

Dossier pédagogique  
« Mémoires des cendres »  
Abdessamad El Montassir



© Abdessamad El Montassir

- ▶ Exposition du 1<sup>er</sup> octobre au 26 novembre 2022
- ▶ Vernissage, en présence de l'artiste, le vendredi 30 septembre à 19 h.
- ▶ Pré-visite : mardi 4 octobre à 17 h 30
- ▶ Visites pour le public scolaire : sur les mardis en journée puis mercredi, jeudi et vendredi en matinée seulement -> réservation obligatoire.

## Sommaire

1 – Présentation	p.2
2 – L’artiste	p.3
3 – Les œuvres	p.4
4 - Des pistes de réflexions thématiques pour aller plus loin	p.6
La trace-mémoire	
Les images-lucioles	
Des artistes contemporains aux démarches en écho	p.7
7 – Des exploitations pédagogiques possibles pour le secondaire	p.8

## Présentation

Ce document a pour objectif d’introduire l’exposition « Mémoires des cendres » d’Abdessamad El Montassir qui aura lieu à la Maison Salvan à compter du 1<sup>er</sup> octobre 2022. Sa proposition découle d’un projet d’art et de recherches qu’il mène depuis de nombreuses années. Nous l’avions accueilli en octobre 2019 pour une résidence de recherche dans le cadre d’un dispositif d’échanges artistiques entre l’Institut français du Maroc, une structure d’art contemporain marocain – Le Cube – et un réseau de structure en arts visuels de la région Occitanie – Air de Midi.

Cette année, l’artiste reçoit la possibilité de montrer des œuvres existantes de son répertoire et d’en produire de nouvelles. L’ensemble propose une exposition dans laquelle des sons ainsi que des images fixes et en mouvement installent des « stratégies » poétiques permettant à l’artiste d’aborder des questions de mémoires enfouies et empêchées dans la région de Boujdour, sa ville natale.

La Maison Salvan a noué un partenariat avec La Cinémathèque de Toulouse, le théâtre Le Vent des Signes ainsi que le Ring – scène périphérique, pour s’engager aux côtés de l’artiste Abdessamad El Montassir et accompagner le développement de sa recherche. Le contexte de la Biennale – Festival international des arts vivants Toulouse Occitanie – lui offre l’opportunité de montrer son travail dans l’ensemble des structures impliquées dans ce partenariat, du 6 au 9 octobre 2022<sup>1</sup>. Une cartographie pleine de son travail est ainsi dévoilée sous la forme d’installations mais aussi de performances construites en étroite collaboration avec le compositeur Matthieu Guillin.

Après une présentation de l’artiste et des œuvres de l’exposition, des pistes thématiques et pédagogiques pour aller plus loin sont proposées dans ce document. Ces dernières ne sont pas exhaustives.

---

<sup>1</sup> <https://labiennale-toulouse.com/event/memoires-des-cendres-parcours-decouverte-abdessamad-el-montassir/>

## L'artiste

Abdessamad El Montassir est né en 1989 à Boujdour. Il est diplômé de l'école des Beaux-arts de Tétouan ainsi que de l'école Normale Supérieure de Meknès. Il est aujourd'hui associé à l'IMÉRA à Marseille. Il vient de recevoir la bourse ADAGP – Bétonsalon 2022 – qui soutient, chaque année, un artiste dans le développement de ses travaux.

Son œuvre est une recherche, une enquête poétique sur quelque chose réduit au silence. Sa toile de fond est le Sahara au sud du Maroc, au nord de la Mauritanie et à l'ouest de l'Algérie, plus précisément la zone géographique où il a grandi. Au travers d'images fixes et en mouvement, il évoque, de manière détournée, l'impasse dans lequel est ce territoire devenu objet de convoitises après le départ des colons espagnols en 1975. Au cœur de ce conflit, les sahraouis, leurs histoires et leurs familles, séparés par le « mur des Sables » de 2500 km construit en plein milieu du désert. Une situation qui a contraint un bon nombre d'entre eux à s'installer en zone urbaine, mettant fin, peu à peu, à leur mode de vie traditionnellement nomade et à des formes orales de transmissions ancestrales.

Le travail d'Abdessamad El Montassir prend la forme de photographies, de vidéos, de pièces sonores et d'installations. À l'écoute des traces enfouies, il défend une nouvelle approche des savoirs où humain et environnement ont un rôle à jouer pour permettre à cette mémoire et à ses récits de se perpétuer et d'exister. Il raconte le désert, en particulier ces micro-histoires rendues invisibles par l'Histoire officielle. Pour cela, il fait parler ses ancêtres, ses contemporains, mais aussi les paysages du désert, les roches et les plantes, considérant que le monde végétal et minéral seraient aussi dépositaires d'une histoire, d'une mémoire. Artiste-témoin, il se fait le narrateur de ces récits. Artiste acteur, il se fait le devoir de transmettre ces silences.

La « cosmogonie »<sup>2</sup> de l'artiste se façonnent à partir de trois principes : le droit à l'oubli, les récits fictionnels et viscéraux et le trauma d'anticipation.

Consulter le dossier de l'artiste en cliquant : [ICI](#)

Regarder un portrait de l'artiste en cliquant : [ICI](#)



Abdessamad El Montassir à l'isdâT © Loran Chourrau

### Des références de l'artiste en littérature

*Le Pain Nu* de Mohamed Choukri,  
*Des Hommes dans le soleil* de Ghassan Kanafani,  
*L'art de perdre* de Alice Zeniter,  
*L'Armée du Salut* et/ou *Le jour du roi* de Abdellah Taïa

### Des références de l'artiste en musique

Ooleya Mint Amartichitt - *Leguereybe*  
Malouma Mint el midah - *Ya rab*  
Touria Hadraoui - *Sharibto Safaan*

---

<sup>2</sup> « *De l'enfant de sable, au créateur à l'ombre des arbres d'épines : Abdessamad El Montassir, vers une esthétique du silence* ». Texte de Taous R. Dahmani.

## Les œuvres

### **Al Amakine (2016 – 2020)<sup>3</sup>**

« Al Amakine » signifie les « places », les « lieux ». Cette installation, faite de photographies et de sons, met en lumière des lieux porteurs d'événements politiques et sociaux qui ne sont pas inscrits dans l'Histoire officielle. Abdessamad El Montassir y recherche les traces d'une mémoire enfouie. Pour cela, il ravive les micro-histoires et les archives non-matérielles qu'il collecte sur plusieurs années dans ce territoire. Transmis oralement par les populations locales dans un langage poétique, ces témoignages relatent des événements historiques, culturels et sociaux importants qui se sont déroulés dans cet espace géographique. En collaboration avec des poètes et des citoyens-témoins, l'artiste cherche les « traces-mémoires » dans ces lieux porteurs de ces événements afin de les mettre en lumière. En réactivant ces récits méconnus, puisque non écrits, il favorise l'émergence d'une histoire alternative de ce territoire. Ainsi, à la faveur d'un ensemble de photographies de lieux symboliques et de plantes endémiques ainsi que d'une pièce sonore, *Al Amakine* déploie « *une cartographie des vies invisibles* »<sup>4</sup>. La création sonore, réalisée en étroite collaboration avec Matthieu Guillin, est composée originellement sur un système 8.1. Le son sculpte alors l'espace de la pièce dans laquelle elle est diffusée. Le rythme est donné par la poésie. Les sons du paysage (du vent, d'une plante, le Daghmous, ...) s'entremêlent aux voix, fragments de paroles et respirations prélevées par Abdessamad lors de ses rencontres avec les poètes du désert. Le tout est segmenté, coupé, arrangé par un travail avec le compositeur. « *Après avoir vu le « daghmous » (nom de la plante) on entend ses épines* »<sup>5</sup>...



Écouter en cliquant [ICI](#)



### **Galb'Echaouf (2018), 18 minutes et 48 secondes<sup>6</sup>**

« *Je ne dirai rien, je ne peux plus en parler* », dit un vieil homme sous une tente dans un désert. Nous voyons un paysage désolé parsemé de ruines et d'amas de pierres. On dirait qu'une tragédie s'est produite ici dans le passé. Le vieil homme ne veut pas en parler, mais une voix off poétique raconte comment, il y a longtemps, une longue nuit a fait semblant d'être le jour, et c'est pourquoi les gens ont disparu et tout a été réduit en cendres. Les gens qui étaient là restent silencieux, mais les cactus et les pierres du désert ont tout vu. Ils témoignent désormais des événements pour l'éternité. On en vient à comprendre un peu plus quand on entend une femme parler de sa vie. En tant qu'enfant de nomades, elle a dû déménager en ville en 1975. Les atrocités qui ont eu lieu sont indescriptibles, elle ne peut donc pas le dire à ses enfants. Quiconque veut en savoir plus, dit-elle, doit demander aux ruines. »<sup>7</sup>

<sup>3</sup> Visuel : « Al Amakine », Abdessamad El Montassir © Pierre Gondard.

<sup>4</sup> « Al Amakine, une cartographie des vies invisibles, Abdessamad El Montassir », Gabrielle Camuset et Alice Orefice, 2018.

<sup>5</sup> « *De l'enfant de sable, au créateur à l'ombre des arbres d'épines : Abdessamad El Montassir, vers une esthétique du silence* ». Texte de Taous R. Dahmani.

<sup>6</sup> Visuel : « Galb'Echaouf », Abdessamad El Montassir © Abdessamad El Montassir.

<sup>7</sup> Traduction du texte de l'idfa : <https://www.idfa.nl/en/film/c284efbf-028d-4337-867d-02fca72bad16/galbechaouf>

Confronté à un entourage silencieux et hanté par l'histoire, l'artiste porte son attention sur le paysage et les plantes afin de trouver des éléments qui pourraient aider et répondre à ce silence. À première vue muet, le désert dans la région de Boujdour, trouve peu à peu sa voix. Des indices, parfois invisibles, deviennent alors des témoignages de son lourd passé socio-politique. Entre fiction et réalité, le récit - dont l'artiste est le narrateur - ouvre un espace d'expression à des savoirs non-humains. Une question plane tout au long du film : une plante peut-elle enseigner davantage qu'une histoire officielle et écrite ?

### Ensemble de trois portraits<sup>8</sup>

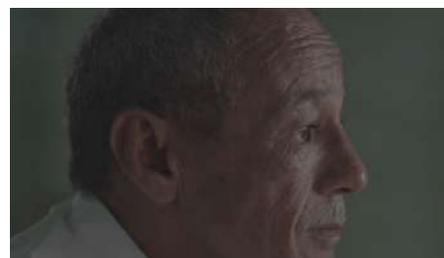
Dans « Mémoires des cendres », le spectateur ou la spectatrice rencontreront Abnou, Mokhtar et Sheriff. Trois portraits où les mots sont rares, ils sont poétiques. La voix est celle de l'artiste. Les gestes, les regards, les corps sont délicatement suivis par la caméra de l'artiste à la rencontre de ces trois personnes. La dialectique oralité-silence est ici au cœur du travail d'Abdessamad El Montassir.



**Abnou** est nomade. Il vit dans sa tente, dans le désert. Il élève des chameaux et vit en leur compagnie. Il y a un oiseau qui annonce la pluie dans le désert. Abnou recherche cet oiseau. « *De toute façon – dit-il – l'oiseau ne vient plus car la terre est hantée* ». « *La terre est brûlée.* » « *Elle est devenue noire !* ».



Puis, il y a **Mokhtar**. Il est tailleur couturier de métier. C'est le père de l'artiste. La caméra le suit dans ses mouvements, ses gestes et ses pas. Elle se déplace lentement dans sa demeure. Le narrateur, l'artiste, raconte un réveil de son enfance. « *Une fois de plus, j'ai repensé à vous dans mon enfance à ces nuits durant lesquelles je m'approchais de vous.* » La caméra filme le corps du père endormi.



Dans le troisième portrait, la caméra filme silencieusement les paysages au plus près du sable. Puis des vêtements laissés au sol du désert, une tente laissée au vent du désert, un visage. Celui de **Sheriff**. Son visage est filmé de profil puis de face. Son regard sonde l'espace. Et la caméra repart sur un tissu, une toile de la tente, le paysage désertique. Pas si désert.

---

<sup>8</sup> Les visuels : des photogrammes des 3 portraits réalisés par l'artiste pour l'exposition © Abdessamad El Montassir.

## Des pistes de réflexions thématiques pour aller plus loin<sup>9</sup>

### La trace-mémoire

Certains des travaux d'artistes contemporains utilisent des documents et jouent avec les notions de vrai et de faux, de réalité, de fiction et de mémoire. L'artiste, par son regard singulier sur le monde, apporte une autre façon d'observer et de rendre compte de la réalité. D'autre part la réception de l'art se fait dans un cadre différent : les galeries, les musées, les centres d'art offrant une autre « temporalité » pour la réflexion sur des sujets. Certains de ces sujets, qu'ils soient politiques ou historiques, semblent ne pas rendre compte avec exactitude ou objectivité des faits. Vouloir pallier à des formes d'amnésie ou d'absence de véritables discours autour d'événements, certains artistes se mettent eux-mêmes à rendre compte de ce passé. Dans leurs œuvres, l'histoire, la mémoire et l'historiographie jouent un rôle important. L'histoire n'y est jamais un bloc unifié, mais est constituée d'une multitude de fragments de mémoires individuelles et collectives formant une image où réalité et fiction sont enchevêtrées. Abdessamad El Montassir fait partie de ces artistes. Pour sa part, il se fait alors « historien sans archives », pour reprendre les mots de l'historienne de la photographie Taous R. Dahmani. Il recherche des indices discrets, presque invisibles, pour trouver la trace de cette mémoire enfouie, silencieuse, d'un passé presque indicible.



### Les « images-lucioles »

Par les jeux du documentaire et de la fiction, les œuvres sont des théâtres qui exposent la conscience tragique du temps tout en la mettant à une juste distance. Ce qui reste ce sont des images. Des images qui peuvent être interprétées différemment selon les questions posées ou les hypothèses que l'on cherche à valider ; des images qui évoquent la mémoire de certains événements sans jamais pouvoir les représenter. Elles échappent à la certitude du savoir, elles témoignent de quelque chose qu'on ne peut pas expliquer. Ce mystère, la question essentielle derrière la symbolique de l'image, peut prendre la forme d'une « image-luciole ». Abdessamad El Montassir utilise lui-même ce terme pour parler de son travail. L'idée de sa démarche est née de la lecture d'un livre de l'historien d'art et philosophe français Georges Didi-Huberman, *Survivance des lucioles*, où les images-lucioles représentent l'imperceptible du monde contemporain. « Si le sujet de son texte se situe dans un autre espace et une autre temporalité, il a tout de suite fait écho chez moi aux « achayef », ces empilements de cailloux et de signes imperceptibles qui permettent au Sahraouis de se déplacer dans le territoire », soutient Abdessamad El Montassir. « Achayef » signifie « je vois » en langue arabe.



*« Les lucioles, il ne tient qu'à nous de ne pas les voir disparaître.  
Or, nous devons, pour cela, assumer nous-mêmes  
la liberté du mouvement, le retrait qui ne soit pas un repli,  
la force diagonale, la faculté de faire apparaître des parcelles d'humanité,  
le désir indestructible. Nous devons donc nous-mêmes (...) devenir lucioles  
et reformer par là une communauté du désir,  
une communauté des leurs émises, de danses malgré tout,  
de pensées à transmettre.  
Dire « oui » dans la nuit traversée de leurs,  
et ne pas se contenter de décrire le non de la lumière qui nous aveugle. »*  
**Survivance des Lucioles** (2009) de Georges Didi-Huberman.

<sup>9</sup> Visuel 1 : « Galb'Echouf » © Abdessamad El Montassir. Visuel 2 : Abdessamad El Montassir travaillant aux archives de la Cinémathèque de Toulouse © Lorán Chourrau.

## Des artistes contemporains aux démarches en écho au travail d'Abdessamad El Montassir

### Walid Raad

Le vrai et le faux chez Walid Raad s'entremêlent et leur alliance, qui constitue la trame de plausibles récits, peut aller jusqu'à laisser affleurer l'indicible. À l'origine de sa démarche, se trouve l'*Atlas Group*, nom donné à une structure créée par l'artiste en 1999 afin d'étudier et de documenter l'histoire contemporaine du Liban, particulièrement à partir de 1975, l'année du début des guerres civiles qui détruisirent physiquement et psychologiquement le pays. L'*Atlas Group* a été conçu pour être un centre d'archives rassemblant des documents de toutes sortes, des photographies, des vidéos, des enregistrements sonores, des carnets personnels, des interviews de presse écrite, des essais critiques se rapportant à la période du conflit. Ce projet explore la signification de toute analyse de l'expérience de la guerre et de l'après-guerre et le glissement continu qui se produit entre histoire et fiction dans le travail de la mémoire.



Photographie de "l'Atlas Group" © Walid Raad

### Laura Molton

Sa pratique s'articule autour de gestes, proche de ceux des archéologues : creuser, enfouir, faire ressurgir. Mais son travail est vidéographique. Son outil est sa caméra avec laquelle elle enquête dans des paysages impactés ou modifiés par l'homme, et qui se trouvent parfois même au bord de la disparition. « *Ma caméra n'est jamais loin du sol, elle agit comme une loupe, un miroir grossissant. Elle sonde les couches sédimentaires à la recherche de cohabitations d'autres formes de vies, plus invisibles, plus fourmillantes. Dans mes images, je cherche à faire état d'un sol à la fois poétique et politique : s'y rejouent et s'y cachent, de manière invisible, nos problématiques de surface ; s'y rejouent nos désirs et nos peurs collectives. Nous confions au sol notre mémoire et nos disparus, nous y enfouissons aussi nos déchets. Faire une image me sert à voir et à mettre sur la même ligne d'horizon des temps a priori éloignés. Mes formes interrogent le sol comme lieu de l'héritage. Sols et sous-sols deviennent le terreau de mes images, l'endroit où elles poussent.* » - Laura Molton exposera son travail à la Maison Salvan de février à mars 2023.



Dresnik's mosaic Kosovo, 2017, photographie numérique © Laura Molton.



Izouran racines N°1, 2022  
© M barek Bouhchichi

### M'barek Bouchichi

À l'idée de vide qui colle au mythe du désert, M'barek Bouchichi oppose une oralité féconde, porteuse d'une histoire marginalisée. « *Quand on arrive dans un espace désertique, parfois on a peu de choses à collecter, explique Bouchichi. Si on ne collecte pas les pierres, on collecte de l'immatériel, de la parole. Un proverbe amazigh dit qu'une journée passée sans l'inscrire dans un vers de poésie ne compte pas comme une journée.* » Son travail récent sur le poète et musicien Amazigh M'barek Ben Zida se situe dans la continuité de ses questionnements. La musique, la poésie et l'art agissent comme des catalyseurs permettant d'esquiver ou dépasser des déterminismes sociaux et raciaux. L'artiste travaille sur des outils poétiques permettant la réécriture d'une identité berbère oubliée.

## Des exploitations pédagogiques possibles pour le secondaire

De manière générale, et ce pour tous les niveaux, il convient de souligner que **l'image est au cœur de nombreuses pratiques culturelles des jeunes**. C'est un langage complexe qui prend des formes multiples : cinéma, photographie, télévision, jeux vidéo, internet, publicité, réseaux sociaux, etc. S'intéresser à des expositions comme « Mémoires des cendres » où l'image vidéo, filmée, est centrale dans le travail de l'artiste Abdessamad El Montassir, présentent plusieurs objectifs :

- sensibiliser les élèves au patrimoine et à la création contemporaine,
- découvrir les techniques de l'image,
- aiguïser leur regard afin de leur permettre de s'approprier les images avec recul et sens critique.

### Pistes pédagogiques pour le cycle 4 et le collège

Dans un premier temps, la **fréquentation** régulière d'une structure culturelle de proximité par les élèves favorise la constitution d'une culture personnelle riche, variée et cohérente tout au long du parcours scolaire. La Maison Salvan, en tant que centre d'art et résidence d'artistes, permet la **rencontre** avec des acteurs culturels, des artistes, des œuvres et des expositions d'art contemporain. En **pratiquant** une visite de l'exposition « Mémoires des cendres », la Maison Salvan propose de puiser dans les catégories « Arts, espace et temps » et « Arts, techniques, expressions » des exploitations pédagogiques permettant d'activer discussions et débats autour des sujets qui relient l'art et :

- la mémoire, l'archive, l'Histoire (politique, historiographie)
- les notions d'espace et de temps (géographie, cartographie, histoire, territoire) ;
- la relation réalité / fiction (vidéo, installation...).

Elle invite aussi les équipes enseignantes à dépasser le cloisonnement habituel des disciplines pour permettre aux élèves de vivre leur propre expérience sensible, qu'elle soit individuelle ou collective, face à l'art ainsi que de comprendre comment, par la pratique artistique, l'artiste devient chercheur et témoin de son temps.

### Pistes pédagogiques pour le lycée

Différents enseignements obligatoires des programmes scolaires peuvent se retrouver dans cette proposition de visite accompagnée de l'exposition à la Maison Salvan.

En voici quelques une liste non exhaustive :

En français : La **poésie** comme rapport au monde, aux autres, à soi, à la langue. La poésie s'inscrit au croisement de deux domaines : les territoires de la maîtrise de la langue et de l'éducation artistique. La poésie appelle à solliciter le langage autrement que dans ses dimensions utilitaires, fonctionnelles, pour sortir de la conversation ordinaire. Elle favorise l'utilisation de genre littéraire nouveaux pour l'élève (la parabole, l'allégorie, la métaphore...) et ainsi lui apporter des moyens langagiers supplémentaires.

En science de la vie et de la Terre : Dans son travail Abdessamad El Montassir invite à réveiller notre sensibilité au **vivant** (les plantes, les sols...), il leur donne la « parole » et considère qu'ils ont, eux aussi, à leur manière, une mémoire. Il pose clairement une question, et travaille avec des scientifiques pour tenter d'y apporter des hypothèses de réponses : une plante est-il un indicateur de rapport de force politique dans un territoire donné ?

En histoire et géographie : Les notions de **territoire**, de frontière « politique » d'une zone géographique, comme celle étudiée par l'artiste. Puis les notions d'**Histoire** et d'historiographie, d'archive et de **mémoire**.

Les approches pluridisciplinaires comme « Humanités, littérature et philosophie » : Le travail du philosophe et historien de l'art français, Georges Didi-Huberman et en particulier son ouvrage *Survivance des lucioles* où il aborde le concept de « **l'image-luciole** ».

En arts plastiques : Offrir la possibilité à l'élève d'aiguiser sa curiosité, ses capacités d'analyse d'une œuvre d'art, d'aider à poursuivre la construction d'une culture personnelle, tout en comprenant les enjeux de l'art contemporain. **Le pouvoir de l'image et son langage complexe**.

En histoire des arts : Les grandes thématiques telles que « Arts, espace, temps », « Arts, États et pouvoir », « Arts, ruptures, continuités » trouveront écho dans les différentes pistes de réflexion abordées dans ce dossier.

Ces **passerelles pédagogiques** sont des exemples donnés et peuvent être adaptées, choisies et travaillées en fonction des objectifs pédagogiques de l'enseignant. Les propositions peuvent aussi se concilier avec des options ou spécialités (cinéma, théâtre, communication ...) et/ou en lien avec les Travaux Pratiques Éducatifs, que peuvent avoir les lycéens selon les établissements scolaires dans lesquels ils étudient.

## Contact

**Elodie Vidotto**

Chargée des projets de médiations et de l'action culturelle de la Maison Salvan  
Centre d'art et résidence d'artistes de la Ville de Labège  
[evidotto@ville-labege.fr](mailto:evidotto@ville-labege.fr) / 05 62 24 86 55 - 07 87 36 79 07

**salvan—noziom**  
Ville de Labège

[www.maison-salvan.fr](http://www.maison-salvan.fr)